

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 23 octobre 2012
Les Dissonances | David Grimal

Dans le cadre du cycle *Hommages*
Du 17 au 29 octobre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Hommages

L'hommage désigne dans la langue française un témoignage d'admiration et de reconnaissance, empreint souvent de gravité lorsqu'il accomplit un travail de mémoire et de deuil, mais parfois aussi de légèreté quand, au pluriel, il devient expression galante et discrètement érotique. On y entend le mot « homme » : l'hommage est toujours une célébration de l'humanité de celui à qui il est adressé. Plus précisément, il instaure une dialectique entre la simple humanité incarnée du destinataire et la figure plus impersonnelle, universelle et vouée à l'Histoire, de l'artiste qu'il est.

Le Tombeau de Verlaine par Mallarmé, mis en musique par Boulez pour conclure *Pli selon pli*, oppose ainsi les « pieuses mains / Tâtant sa ressemblance avec les maux humains » à l'« immatériel deuil » d'un « astre mûri des lendemains / Dont un scintillement argentera la foule ». En 1955, Boulez inscrivait au programme d'un concert du Domaine musical, aux côtés d'œuvres de Berg, Webern, Stravinski et de ses propres *Structures*, deux extraits de *L'Art de la fugue* de Bach, « pour marquer la continuité de l'invention d'un siècle à l'autre ».

L'hommage est souvent pour les compositeurs l'occasion d'un tel passage de témoin entre générations : ... *explosante-fixe*... fait ainsi écho aux *Symphonies d'instruments à vent* que Stravinski avait conçues comme un « Tombeau de Claude Debussy » ; c'est en revanche bien vivant que Pierre Boulez lui-même reçoit en 1985 l'hommage « de Peter à Pierre », rendu dans *Steine* (« pierres » en allemand) par Peter Eötvös, auquel le jeune Genoël von Lilienstern (né en 1979) dédie à son tour son *Severed Garden*.

Exercice d'admiration, toujours, l'hommage donne lieu à une écoute créatrice, qui en fait également un « *exercice de perception* », selon la formule de Bruno Mantovani : l'orchestration des *Tableaux d'une exposition* est ainsi le plus étincelant hommage que pouvait rendre Ravel à Moussorgski. Il s'agit de trouver dans l'œuvre du prédécesseur un ferment de renouvellement.

À propos des *Symphonies d'instruments à vent*, Stravinski raconte : « Dans ma pensée, l'hommage que je destinais à la mémoire du grand musicien que j'admirais ne devait pas être inspiré par la nature même de ses idées musicales ; je tenais, au contraire, à l'exprimer dans un langage qui fût essentiellement mien. » Cette distance nécessaire à l'authentique hommage peut se muer en véritable résistance : « Socrate, avoue Nietzsche, m'est si proche que j'ai presque toujours un combat à livrer avec lui ». Bruno Mantovani, dont la *Quatrième Cantate* reprend le texte du motet *Komm, Jesu, Komm* de Bach, conçoit ainsi son hommage comme une lutte : contre l'écriture contrapuntique de Bach et contre la dévotion du texte, il infléchit l'ascétisme du motet vers l'« art brut ».

L'émulation fait place à la gratitude lorsque les compositeurs rendent hommage à leurs mécènes et à leurs interprètes, à plus forte raison lorsque ces deux fonctions sont réunies chez une même personne, comme Frédéric II, qui imagina lui-même le thème de *L'Offrande musicale* que lui adressa Bach, ou Paul Sacher, chef d'orchestre et exceptionnel mécène à qui douze compositeurs dédièrent en 1976 un cycle de variations sur les lettres de son nom.

De la mort méditée à la vie célébrée, il semble que l'hommage naisse chez les compositeurs d'une inspiration trouvée dans la joie de se laisser affecter par autrui, antidote à la solitude du créateur en proie au « *dur désir de durer* » (Éluard).

Anne Roubet

MERCREDI 17 OCTOBRE – 18H30
ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Igor Stravinski : *Symphonies d'instruments à vent*

MERCREDI 17 OCTOBRE – 20H

Genoël von Lilienstern

The Severed Garden

Peter Eötvös

Steine

Igor Stravinski

Symphonies d'instruments à vent

Pierre Boulez

... explosante-fixe...

Ensemble intercontemporain

Alejo Pérez, direction

Sophie Cherrier, flûte

Emmanuelle Ophèle, flûte

Matteo Cesari, flûtes

Andrew Gerzso, réalisation
informatique musicale Ircam

Un avant-concert aura lieu à la
Médiathèque à 19h.

JEUDI 18 OCTOBRE – 20H

Contrastes

Œuvres de **Felix Mendelssohn**,
Guillaume Connesson, **Thierry
Escaich**, **Michael Jarrell**, **Claude
Debussy**, **Alban Berg**, **Bernard
Cavanna**, **Pascal Dusapin**,
Bruno Mantovani

Paul Meyer, clarinette

Michel Portal, clarinette

Jérôme Ducros, piano

VENDREDI 19 OCTOBRE – 20H

Hommages à Paul Sacher

Œuvres de **Benjamin Britten**,
Hans Werner Henze, **Heinz
Holliger**, **Cristobal Halffter**, **Henri
Dutilleux**, **Klaus Huber**, **Conrad
Beck**, **Alberto Ginastera**, **Wiltold
Lutoslawski**, **Wolfgang Fortner**,
Luciano Berio, **Pierre Boulez**

Alexis Descharmes, violoncelle

SAMEDI 20 OCTOBRE – 20H

Johann Christoph Bach

Lieber Herr Gott, wecke uns auf

Johann Sebastian Bach

*Motets « Ich lasse dich nicht », « Lobet
den Herrn alle Heiden », « Komm,
Jesu, komm! », « Singet dem Herrn ein
neues Lied »*

Bruno Mantovani

Cantate n° 4 « Komm, Jesu, Komm »
(création)

Felix Mendelssohn

Drei Psalmen op. 78

Gloria

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Elisa Joglar, violoncelle

Roberto Fernández de Larrinoa,
violone

Charles-Édouard Fantin, luth

Christoph Lehmann, orgue

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Pascal Contet, accordéon

DIMANCHE 21 OCTOBRE – 16H30

Préludes et fugues

de **Johann Sebastian Bach**

et **Dmitri Chostakovitch**

Andreas Staier, clavecin

Alexander Melnikov, piano

MARDI 23 OCTOBRE – 18H30
ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Johann Sebastian Bach :

Chaconne pour violon seul

MARDI 23 OCTOBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

L'Offrande musicale BWV 1079

Chaconne pour violon seul

Johannes Brahms

Concerto pour violon

Les Dissonances

David Grimal, direction, violon

MERCREDI 24 OCTOBRE – 20H

Claude Debussy

Petite Suite

Maurice Ravel

Concerto en sol

Ma mère l'Oye

Igor Stravinski

Pulcinella

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Bertrand Chamayou, piano

SAMEDI 27 OCTOBRE – 20H

Maurice Ravel

Le Tombeau de Couperin

Claude Debussy

Sarabande

Danse

Modeste Moussorgski

Tableaux d'une exposition

Orchestre Philharmonique

de Radio France

Myung-Whun Chung, direction

LUNDI 29 OCTOBRE – 20H

Roots

Rokia Traoré, chant, guitare

Mamah Diabaté, n'goni

Mamadyba Camara, kora

Habib Sangaré, Virginie Dembélé,

Fatim Kouyaté, Bintou Soumbounou,

choristes

MARDI 23 OCTOBRE – 20H

Salle des concerts

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

*L'Offrande musicale BWV 1079**

entracte

Johann Sebastian Bach

Chaconne, extrait de la Partita pour violon seul en ré mineur n° 2, BWV 1004

Johannes Brahms (1833-1897)

Concerto pour violon

Les Dissonances

David Grimal, direction, violon

Hans-Peter Hofmann, violon*

Victor Julien-Laferrière, violoncelle*

Júlia Gállego, flûte*

Brice Pauset, clavecin*

Coproduction Cité de la musique, Opéra de Dijon et Les Dissonances

Fin du concert vers 22h10.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Das musikalische Opfer [L'Offrande musicale] BWV 1079

Ricercar a 3 (clavecin solo)

Fuga canonica in epidiapente (flûte, violon, clavecin, violoncelle)

Canon perpetuus (flûte, violon, clavecin, violoncelle)

Canon a 2 (clavecin solo)

Canon a 4 (flûte, violon, clavecin)

Sonate sopr'Il Soggetto Reale a traversa, Violine et Continuo (flûte, violon, clavecin, violoncelle) : Largo – Allegro –

Andante – Allegro.

Ricercar a 6 (clavecin solo)

Composition : 1747

Dédicace : à Frédéric II de Prusse (7/7/1747)

Première édition : J. G. Schübler, Zella, 1747

Durée : 42 minutes environ

La genèse de *Das musikalische Opfer [L'Offrande musicale]* à Frédéric II de Prusse est bien connue – l'invitation du monarque au musicien, l'arrivée à Potsdam et la réception à la cour, l'improvisation au piano-forte sur le thème proposé par Frédéric. De retour à Leipzig, Bach compose son hommage, le fait graver à mesure de son avancement et l'envoie au roi. Mais ce qui demeure ignoré, c'est l'ordre exact des pièces de l'œuvre. L'autographe est perdu, à l'exception du *Ricercar a 6*. Quant à la gravure, elle occupe cinq fascicules séparés, de formats différents, sans pagination générale. Pour tout compliquer, aucun exemplaire subsistant des différents tirages ne présente la totalité du matériel – y compris celui que Bach adressa à Frédéric II, où manque la sonate en trio, qui en fut peut-être extraite pour être jouée par le roi. En 1980, la musicologue Ursula Kirkendale a proposé de façon très convaincante un nouvel agencement des morceaux de *L'Offrande*, selon les règles du traité de rhétorique *De institutione oratoria* de Quintilien, que Bach connaissait bien.

La fugue à trois voix initiale (*Ricercar a 3*) serait un rappel de l'improvisation réalisée par Bach devant Frédéric. En guise de conclusion, un canon perpétuel lui aussi sur le même « thème royal » et écrit à trois voix, deux progressant en canon à l'octave, et la troisième en mouvement contraire. Suit une série de cinq canons, toujours sur le thème royal, notés sous forme de rébus d'une étonnante concision. Avec une fugue canonique à la quinte (*Fuga canonica in epidiapente*) sur le « thème royal » s'achève la première partie du discours.

C'est à nouveau par une fugue que s'ouvre la deuxième partie, cette fugue à six voix (*Ricercar a 6*) qui n'a cessé de faire l'admiration des musiciens jusqu'à nos jours, alliant une grande densité à un intense pouvoir de suggestion. Suivent deux canons, le premier à deux voix, noté sur une seule ligne, qui doit faire apparaître une seconde voix sans que le compositeur ait indiqué où elle doit entrer, l'autre à quatre voix, plus complexe encore, où cette fois de la seule ligne notée,

trois autres voix doivent être déduites pour se combiner entre elles et avec la première. C'est alors la célèbre *Sonate en trio*, dans le goût rococo à la mode bien propre à séduire le roi, qu'il a peut-être jouée. Mais tout en obéissant au schéma traditionnel de la *sonata da chiesa* en quatre mouvements, elle fait un important et constant appel au style contrapuntique et à la technique du canon.

Gilles Cantagrel

Johann Sebastian Bach

Chaconne, extrait de la *Partita pour violon seul en ré mineur n° 2, BWV 1004*

Composée à Köthen (?) vers 1717 (?). Bach rassemble son recueil de *Six Sonates et Partitas* pour violon en 1720.

L'œuvre circule au XVIII^e siècle sous forme de copies manuscrites.

Publication en 1802 par Simrock.

Durée : 15 minutes environ.

On suppose que Bach a écrit ses œuvres audacieuses pour violon seul pendant son poste à Köthen, auprès d'un prince calviniste qui n'avait pas besoin de musique d'église ni d'orgue, mais qui tenait un salon où la musique profane était reine. Pendant cette période heureuse le compositeur a poussé à fond ses expérimentations sur le clavecin, le violon ou le violoncelle, bien qu'il ne fût pas le premier à écrire pour violon solo.

S'il était d'usage de terminer souvent une partita (= une suite) par des variations, cette pièce, cinquième et dernier volet de la *Partita n° 2*, atteint d'impressionnantes proportions. La chaconne, moins stricte que la passacaille à laquelle elle ressemble, est une succession typiquement baroque de répétitions sur un thème, un canevas d'accords sur huit mesures ; en somme, elle représente un art d'habiller de nombreuses fois, avec des formulations toujours différentes, la même structure. À travers la chaconne, Bach offre le plus riche éventail de possibilités techniques et expressives jamais proposé au violon : c'est le « monument historique » du genre et, pour l'exécutant, c'est une pierre de touche hérissée de difficultés.

La célèbre *Chaconne* se montre au fond très souple dans son écriture, car son thème est ambigu entre quatre et huit mesures, et d'autres thèmes très ressemblants viennent s'y greffer pour démarrer de nouveaux cycles internes, autant de « variations de la variation ». Les changements rythmiques sont les plus perceptibles : rythme pointé du début, nouvelles rédactions en croches, doubles-croches, traits, triolets... La dimension verticale, polyphonique, s'exprime par les doubles, triples et quadruples cordes, les épisodes en contretemps, sans oublier les arpèges très larges et rapides appelés « bariolages » ; puis, c'est le retour soudain à une ligne nue, émouvante... Loin d'être un simple feu d'artifice démonstratif, cette *Ciacona* insère dans sa forme assez stricte une psychologie aussi brûlante que diverse ; l'énoncé du début, appel presque déchirant, revient

sous une forme grandiose à la fin ; l'archet voyage, de segment en segment, à travers des régions décidées, sereines et pacifiques, ou même un choral « d'orgue », en majeur.

Isabelle Werck

Johannes Brahms (1833-1897)

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur op. 77

Allegro non troppo

Adagio

Allegro giocoso, ma non troppo vivace

Composition : 1878-1879.

Dédicace : à Joseph Joachim.

Création : le 1^{er} janvier 1879 à Leipzig par Joseph Joachim au violon, sous la direction du compositeur.

Édition : octobre 1879, Simrock, Vienne.

Effectif : violon solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 36 minutes.

« *Max Bruch a composé un concerto pour le violon ; Brahms, lui, en a composé un contre le violon* » : celui qui s'exprime ainsi n'est pas un détracteur de Brahms ; au contraire, il s'agit d'un de ses farouches défenseurs, le chef d'orchestre, pianiste et compositeur Hans von Bülow. En effet, l'extrême virtuosité de la partie soliste en rebuta plus d'un, et nombreux furent à l'époque les violonistes à le déclarer injouable – ce fut aussi le cas, dans les années 1810, du *Concerto pour violon* op. 61 de Beethoven. Le grand violoniste espagnol Pablo de Sarasate refusa d'interpréter l'œuvre en public, disant qu'il était pour lui hors de question de se « *tenir sur l'estrade en auditeur, le violon à la main, pendant que le hautbois joue la seule véritable mélodie de toute l'œuvre* ». Vingt ans plus tard, les critiques furent plus vives encore à l'ouest du Rhin, où Brahms fut longtemps décrié : pour Fauré, l'œuvre est monotone, tandis que pour Debussy, elle peut prétendre au « *monopole de l'ennui* ». Cependant, le dévouement de certains interprètes – notamment Eugène Ysaÿe ou Fritz Kreisler au début du XX^e siècle – finit par porter ses fruits, et la partition figure aujourd'hui au panthéon des grands concertos de violon du XIX^e siècle, aux côtés de ceux de Beethoven, de Mendelssohn et de Tchaïkovski (qui, lui non plus, ne l'aimait pas...).

Il est vrai que l'œuvre a de quoi impressionner : vastes dimensions (surtout pour le premier mouvement), écriture très symphonique, assez proche de celle de la *Symphonie* n° 2, qui date de l'année précédente, au point que certains musicologues parlent de « *symphonie concertante* », innombrables chausse-trappes de la partie de violon (accords et octaves, bariolages, intervalles extrêmement larges). Pour celle-ci, Brahms, qui n'était pas violoniste, fit appel aux lumières de l'ami de longue date Joseph Joachim, qui l'avait introduit auprès des Schumann quelque vingt

ans auparavant : l'influence de celui-ci, directe (par les aménagements violonistiques proposés) comme indirecte (Joachim fut un des premiers défenseurs du *Concerto pour violon* de Beethoven, auquel Brahms se mesure ici par bien des façons), n'est pas négligeable.

Forme sonate d'amples proportions, l'*Allegro non troppo* initial en ré majeur (tonalité du *Concerto* de Beethoven, tonalité également de la *Symphonie n° 2* de Brahms) s'ouvre sur une pré-exposition orchestrale qui présente deux thèmes principaux, le premier fait d'arpèges aux couleurs pastorales (bassons, altos et violoncelles), le second emplí de rythmes pointés d'allure tzigane. Le violon, immédiatement virtuose, intercale entre ces deux motifs qu'il varie plus ou moins un troisième thème *cantabile* dont les douces inflexions mélodiques sont un cinglant démenti à l'opinion de Sarasate. Le développement joue de la dialectique soliste/orchestre chère au concerto et mène à une réexposition symétrique. La cadence de violon est laissée à la discrétion de l'exécutant, comme en un hommage au concerto classique (Beethoven écrivait déjà ses cadences). Nombre de violonistes en proposèrent une ; celle de Joachim, qui eut vraisemblablement l'aval de Brahms, est la plus fréquemment jouée.

L'*Adagio* (qui, dans les esquisses, devait être accompagné d'un scherzo, comme ce sera le cas pour le *Concerto pour piano n° 2* quelques années plus tard) est un *Lied ohne Worte*, un pur chant instrumental porté d'abord par le hautbois – la fameuse mélodie que jalousait Sarasate – et bientôt repris par le violon, où l'émotion le dispute à la beauté. Il cède ensuite la place à un finale brillant de forme rondo, fondé sur une mélodie tzigane (comme le dernier mouvement du *Quatuor avec piano n° 1* en 1861), où orchestre et violon s'entraînent l'un l'autre jusqu'à l'exultation.

Angèle Leroy

David Grimal

Après le Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il travaille avec Régis Pasquier, David Grimal bénéficie des conseils d'artistes prestigieux, tels que Shlomo Mintz ou Isaac Stern, passe un an à Sciences-Po Paris, puis fait la rencontre, décisive, de Philippe Hirschhorn. Il est sollicité par de nombreux orchestres : Orchestre de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de Russie, Orchestre National de Lyon, New Japan Philharmonic, Orchestre de l'Opéra de Lyon, Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, Orchestre Symphonique de Jérusalem ou Sinfonia Varsovia, sous la direction de Christoph Eschenbach, Michel Plasson, Michael Schönwandt, Peter Csaba, Heinrich Schiff, Lawrence Foster, Emmanuel Krivine, Mikhaïl Pletnev, Rafael Frühbeck de Burgos, Peter Eötvös... De nombreux compositeurs lui ont dédié leurs œuvres, parmi lesquels Marc-André Dalbavie, Brice Pauset, Thierry Escaich, Jean-François Zygel, Alexandre Gasparov, Victor Kissine, Fuminori Tanada, Ivan Fedele, Philippe Hersant, Anders Hillborg, Oscar Bianchi, Guillaume Connesson, et Frédéric Verrières. Depuis de nombreuses années, David Grimal poursuit par ailleurs une collaboration avec Georges Pludermacher en récital. Ils se produisent dans le monde entier et leur discographie, qui comprend des œuvres de Ravel, Debussy, Bartók, Franck, Strauss, Enesco, Szymanowski et Janáček, a obtenu des récompenses prestigieuses. David Grimal a enregistré les *Sonatines* de

Schubert avec Valery Afanassiev. En 2009, son intégrale des *Sonates et Partitas* de Bach, accompagnée de *Kontrapartita* - une création de Brice Pauset qui lui est dédiée -, a obtenu le Choc de *Classica* - *Le Monde de la Musique*. Son enregistrement du *Concerto pour violon* de Thierry Escaich avec l'Orchestre National de Lyon a quant à lui reçu le Choc de *Classica* en 2011. En marge de sa carrière de soliste, David Grimal a souhaité s'investir dans des projets plus personnels. L'espace de liberté qu'il a créé avec Les Dissonances lui permet de développer son univers intérieur en explorant d'autres répertoires, qui ont déjà fait l'objet de quatre enregistrements : *Métamorphoses* (Strauss / Schoenberg), 2007 (Naïve-Ambrosia) - *ffff* de Télérama, BBC Music Choice, Arte Sélection ; Beethoven, *Concerto pour violon et Symphonie n° 7*, 2010 (Aparté) - *ffff* Télérama, Sélection 2010 du Monde ; *Les Quatre Saisons* de Vivaldi et de Piazzolla, 2011 (Aparté) ; Beethoven, *Symphonie n° 5*, 2011 (Aparté) - *ffff* Télérama. Sous l'égide des Dissonances, il a également créé « L'Autre saison », une saison de concerts en faveur des sans-abri, en l'église Saint-Leu à Paris. David Grimal est artiste en résidence à l'Opéra de Dijon depuis 2008. Il enseigne le violon à la Musikhochschule de Sarrebruck en Allemagne, donne de nombreuses master classes et a été membre du jury du dernier Concours International Long-Thibaud à Paris. Il a été fait chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture en 2008. Il joue sur un

Stradivarius, le « ex-Roederer » de 1710, et sur un violon fait pour lui par le luthier français Jacques Fustier, le « Don Quichotte ».

Hans-Peter Hofmann

Hans-Peter Hofmann a commencé le violon à l'âge de quatre ans et a étudié tout d'abord à la Musikhochschule de Sarrebruck avant de suivre l'enseignement de Yfrah Neaman à la Guildhall School of Music de Londres. Professeur à la Musikhochschule de Nuremberg, il a été premier violon des orchestres de chambre de Bavière et de Berlin, ainsi que du Symphonieorchester Vorarlberg de Bregenz depuis 1998. Que ce soit en tant que soliste ou au sein d'ensembles de chambre, Hans-Peter Hofmann a sillonné l'Angleterre, la France, la Hollande, l'Espagne et l'Autriche, où il s'est produit au Musikverein et au Konzerthaus de Vienne. En 1999, il a fondé l'Ensemble Plus et en 2006 rejoint l'ensemble parisien Les Dissonances. Ses interprétations ont été diffusées à la radio en Allemagne (Berlin, SDR et SWR), en Suisse et en Autriche. Sa discographie compte dix-sept enregistrements allant du baroque au jazz.

Victor Julien-Laferrière

Né en 1990, Victor Julien-Laferrière commence le violoncelle avec René Benedetti. Après deux années passées à étudier auprès de Philippe Muller, il entre à treize ans au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Roland Pidoux. Parallèlement, il est invité deux années consécutives à

prendre part à l'International Music Academy Switzerland de Seiji Ozawa où il travaille avec Robert Mann, Pamela Franck, Nobuko Imai et Sadao Harada. Il reçoit également lors de master classes les conseils de Frans Helmerson. Après deux années passées à l'Universitat der Kunst de Berlin auprès de Jens-Peter Maintz, il est depuis peu l'élève d'Heinrich Schiff à Vienne. Il a depuis son plus jeune âge l'habitude de se produire en public et a déjà interprété avec orchestre les concertos de Dvořák et Haydn, ainsi que les *Variations Rococo* de Tchaïkovski (notamment au Maroc). En juillet/août 2005, il a intégré l'European Union Youth Orchestra pour une tournée de concerts sous la direction de Bernard Haitink et John Eliot Gardiner. Il a été l'invité du festival des Sommets Musicaux de Gstaad (Suisse), du festival de Kuhmo (Finlande), du festival Bach de Berne (Suisse), et a participé aux festivals de Pâques et Août Musical à Deauville, aux Rencontres de Violoncelle de Beauvais, aux festivals de Cordes-sur-Ciel, de Besançon, de la Grange de Meslay et de l'Abbaye de l'Épau. Il a également fait partie des ensembles en résidence du festival de la Roque-d'Anthéron. On a pu le voir jouer aux côtés d'Augustin Dumay, Christian Ivaldi, Vladimir Mendelssohn, Alain Planes, François Salque pour ne citer que ceux-là, ainsi qu'au sein de l'ensemble Les Dissonances de David Grimal. Nombre de ses concerts ont été captés par France Musique ou Mezzo. Il a remporté le concours international d'interprétation organisé

dans le cadre du festival de musique classique Printemps de Prague et le deuxième prix à l'International Markneukirchen Competition en Allemagne. En récital ou en soliste, il se produit dans de nombreux festivals en France et à l'étranger, en compagnie d'artistes reconnus de sa génération, comme par exemple lors du Festival de Pâques de Deauville, du Festival de Cordes-sur-Ciel, ou encore de l'Août Musical à Deauville

Júlia Gállego

Née en 1973, la flûtiste espagnole Júlia Gállego a étudié au Conservatoire de Paris (CNSMDP) avec Alain Marion, Raymond Guiot, Sophie Cherrier et Vincent Lucas. Récompensée d'un Premier Prix de la Ville de Paris (1994) et d'un Premier Prix à l'unanimité du Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1997, elle s'est également distinguée au concours de musique de chambre Montserrat Alavedra (Premier Prix, 1994) et au concours de l'ARD (Premier Prix et Prix du Public, 2001, avec le Miró Ensemble). Júlia Gállego a été membre de l'Orchestre National des Jeunes d'Espagne (1992-1996) et du Gustav Mahler Jugend Orchester (1997-2001). Elle a été flûte solo de l'Orquesta Sinfónica de Tenerife de 1997 à 1999 puis de l'Orquesta Sinfónica de Galicia de 2001 à 2002. Elle s'est également produite avec des formations telles que l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, le HR Frankfurt et le BR München. Ses projets de musique de chambre l'ont amenée à collaborer avec Gordan Nikolic, David Quiggle, Renaud

Capuçon, Diemut Poppen, Frank Braley, Radovan Vladkovic, Jean-Marie Trotereau, Gérard Caussé, David Grimal et Claudio Martínez Menher, dans des festivals internationaux comme celui de Charlottesville (États-Unis) tout récemment. Elle a été invitée comme soliste par des orchestres tels que l'Orquesta Sinfónica de Tenerife, l'Orchestra Ciudad de Granada, l'Orquesta Sinfónica de Galicia, l'Orchestra de Cadaqués, l'Orchestra Sinfónica de Castilla y León, l'ensemble bandArt et le St. George Strings. Júlia Gállego est cofondatrice et flûte solo de bandArt (Gordan Nikolic), et flûte solo de l'ensemble Les Dissonances et de l'Orchestra de Cadaqués. Depuis 2006, elle est professeur à l'École Supérieure de Musique de Catalogne et au Conservatoire Supérieur du Liceu de Barcelone.

Brice Pauset

Brice Pauset a étudié le piano, le violon et le clavecin avant d'aborder l'écriture et la composition. Boursier de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet puis stagiaire à l'IRCAM, il s'est depuis consacré à la composition, à l'enseignement ainsi qu'à l'interprétation au clavecin et au piano de ses propres œuvres. Il collabore régulièrement avec l'IRCAM, le Festival d'Automne à Paris et l'ensemble Accroche-Note en France, avec le Klangforum-Wien, les festivals Wien-Modern et Musikprotokoll en Autriche, et avec les orchestres de la SWR de Baden-Baden/Freiburg, WDR de Cologne, Bayerische Rundfunk, le Konzerthaus, l'ensemble Aventure

en Allemagne, ainsi qu'avec des chefs comme Sylvain Cambreling, Jurjen Hempel, Johannes Kalitzke, Emilio Pomarico, Kwamé Ryan, Ed Spanjaard ; et des solistes comme Salome Kammer, Isabelle Menke, Nicolas Hodges, Irvine Arditti, Teodoro Anzellotti. Brice Pauset donne de nombreuses conférences sur ses œuvres et sa pensée musicale. En 2004/2005, il a été compositeur en résidence à l'Opéra de Mannheim, et l'est depuis 2010, jusqu'en 2015 à l'Opéra de Dijon. Parmi ses dernières œuvres figurent *Erstarre Schatten* (*Symphonie VI*) pour grand orchestre, *Dornröschen II* pour quatuor à cordes solo, double chœur et orchestre (WDR Chor-und Orchester, Arditti String Quartett), *Kontra-Konzert* pour orchestre classique et piano forte principal (commande de la Kölner Philharmonie pour le Freiburger Barockorchester et Andreas Staier). Par ailleurs, avec Isabel Mundry, ils ont composé « en dialogue » trois pièces dont l'opéra *Das Mädchen aus der Fremde* commandé par le Nationaltheater Mannheim. Brice Pauset a été, en 2008, nommé professeur de composition à la Musikhochschule de Freiburg-im-Breisgau. Il est également professeur invité aux universités de Graz (Autriche) et de Buffalo (USA).

Les Dissonances

Créées en 2004, Les Dissonances sont en résidence à l'Opéra de Dijon depuis 2008, et se produisent régulièrement à la Cité de la Musique et au Volcan – Scène Nationale du Havre. Les Dissonances organisent

également « L'Autre Saison », une série de concerts en l'Église Saint-Leu à Paris, en faveur des sans-abris. L'ensemble donne carte blanche à ses musiciens qui proposent ainsi un concert par mois. Le premier enregistrement sous le label Ambroisie-Naïve *Métamorphoses* consacré aux *Métamorphoses* de Richard Strauss et à *La Nuit transfigurée* d'Arnold Schönberg a reçu un accueil enthousiaste de la critique: *ffff* de Télérama, BBC Music Choice, Arte Sélection. Les Dissonances confient désormais leurs enregistrements au Label Aparté: le disque *Beethoven (Septième Symphonie et Concerto pour violon)* sorti en octobre 2010, a reçu les *ffff* de Télérama et été choisi dans la sélection 2010 du Monde. Les disques *Quatre Saisons* de Vivaldi et Piazzolla (2010) et *Beethoven #5* (2011, également salué par les *ffff* de Télérama) voient l'intégralité de leurs bénéfices reversés à l'association Les Margéniaux (association de soutien de projets de personnes en situation de précarité). De nouveaux enregistrements (*Sérénade* de Bernstein, *Beethoven #2*, *Beethoven #6*) sont en cours avec le label Aparté, ainsi que des films sur chacun des programmes (Heliox films - réalisation Frédéric Delesques). Au-delà des concerts, David Grimal s'engage plus que jamais sur le terrain pédagogique et social. Le projet des Dissonances repose sur un engagement éthique: « nous sommes des citoyens musiciens ». Né du désir de David Grimal, musicien mutant descendu de son piédestal de soliste isolé, de donner un sens

nouveau à son activité de musicien, l'orchestre Les Dissonances a, en moins de dix ans d'existence, réussi son pari: imposer artistiquement le modèle d'un orchestre radical jouant sans chef et s'engager socialement en jouant pour les sans-abris. En un mot retrouver le chemin des autres, qu'ils soient musiciens ou publics.

L'Ensemble Les Dissonances est en résidence à l'Opéra de Dijon. Il est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication. Il est membre de la Fevis. L'Autre Saison reçoit le soutien de la Caisse d'Epargne – Île-de-France.

Cet ensemble reçoit le soutien de la Spedidam pour cette tournée.

Soliste

David Grimal

Violon I

Hans Peter Hofmann
Nicolas Gourbeix
Sullimann Altmayer
Doriane Gable
Hugues Borsarello
Mariko Umae
Manon Phillippe
Hugues Girard
Pablo Schatzman

Violon II

Jin-Hi Paik
Agathe Girard
Maud Grundmann
Ghislain Benabdallah
Mathilde Pasquier
Mattia Sanguineti
Joseph André

Alto

Natasha Tchitch
Christophe Gaugué
Tomoko Akasaka
Arnaud Thorette
Adrien Boisseau
Vincent Debruyne
Claudine Legras
Alain Martinez

Violoncelle

Jérôme Fruchart
Victor Julien Laferriere
Maja Bogdanovic
Frédéric Peyrat
Hermine Horiot
Héloïse Luzzati

Contrebasse

Laurène Durantel
Anita Mazzantini
Thomas Garoche

Flûte

Júlia Gállego
Fleur Gruneissen

Clarinette

Vicent Alberola
Michel Raison

Hautbois

Alexandre Gattet
Gildas Prado

Basson

Julien Hardy
Frédéric Durand

Cor

Antoine Dreyfuss
Hugues Viallon
Marianne Tilquin
Pierre Burnet

Trompette

Josef Sadilek
Karel Mnuk

Timbales

Julien Bourgeois

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 4 DÉCEMBRE, 20H

Johann Sebastian Bach

Suite pour violoncelle seul n° 2

Alfred Schnittke

Concerto grosso n° 3

Arvo Pärt

Collages sur B.A.C.H.

Dmitri Chostakovitch

Concerto pour violoncelle n° 1

Orchestre de Chambre de Paris

Dmitri Jurowski, direction

Deborah Nemtanu, violon

Sarah Nemtanu, violon

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

JEUDI 6 DÉCEMBRE, 20H

Johann Sebastian Bach

Sinfonia XIV BWV 800

Invention XIV BWV 785

Praeludium d'après J. A. Reincken BWV 965

Suite anglaise BWV 807

Prélude et fugue BWV 846

Fantaisie en ut mineur BWV 1121

Ricercare à 3 (extrait de l'Offrande musicale)

Ouverture à la française BWV 831

L'Art de la fugue (Contrepoints)

Benjamin Alard, clavecin Jean-Henry

Hemsch 1761 (collection Musée de la musique)

SAMEDI 9 FÉVRIER, 16H30

Alexander Zemlinsky

Quatuor à cordes n° 2

Arnold Schönberg

Symphonie de chambre n° 1

Johannes Brahms

Symphonie n° 4

Les Dissonances

David Grimal, direction, violon

> SALLE PLEYEL

LUNDI 17 DÉCEMBRE, 20H

Ludwig van Beethoven

Sonate n° 2

Dmitri Chostakovitch

Sonate

Robert Schumann

Phantasiestücke op. 73

Johannes Brahms

Sonate n° 2

Gautier Capuçon, violoncelle

Nicholas Angelich, piano

LUNDI 14 JANVIER, 20H

Johann Sebastian Bach

Sonate n° 1

Ludwig van Beethoven

Sonate n° 4

Hilary Hahn, violon

Cory Smythe, piano

> MARATHON BACH

SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 AVRIL

À la Cité de la musique et à la Salle Pleyel

Proposé par Sir John Eliot Gardiner

> CLASSIC LAB

LUNDI 3 DÉCEMBRE, 19H

Bach, l'incontournable

Atelier d'initiation à la musique

classique à La Rotonde (6-8 place de la Bataille de Stalingrad, 75019 Paris)

> SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MERCREDI 24 OCTOBRE, 15H

JEUDI 25 OCTOBRE, 10H ET 14H30

Moceaux en sucre

Musique de jouets et violoncelle

Pascal Ayerbe, guitare, jouets

Johnanne Mathaly, violoncelle

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de consulter dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le Baroque dans « Repères musicologiques » • *Le Romantisme et le Postromantisme* dans « Repères musicologiques » • *Le violon* dans « Les instruments du musée »

... d'écouter les « Conférences » :

Imitation et réactivité dans le processus de composition de Bach enregistré à la Cité de la musique en novembre 2005

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Concerto pour violon de Johannes Brahms, Leonidas Kavakos, Orchestre Philharmonique de Radio France, Myung-Whun Chung (direction), enregistré à la Salle Pleyel en juin 2011

... d'écouter un extrait dans les

« Concerts » :

Le triomphe de la raison : **Joseph Haydn**, **Ludwig van Beethoven**, **Wolfgang Amadeus Mozart**, **Les Dissonances**, **David Grimal**, enregistré à la Cité de la musique en octobre 2006

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

> À la médiathèque

... de lire :

Johannes Brahms de Stéphane Barsacq • *Johann Sebastian Bach* de Jean-Luc Macia

... d'écouter :

L'Offrande musicale BWV 1079 de **Johann Sebastian Bach**, Barthold Kuijken, Sigiswald Kuijken, Marie Leonhardt, Wieland Kuijken, Robert Kohnen, Gustav Leonhardt, Franz Bruggen (direction)